

La Forêt-Fouesnant, joyau du tourisme balnéaire



Depuis l'îlot Skoen, le visiteur peut voir l'anse de La Forêt évoluer au gré des marées.

Une commune en Finistère. Avec 3 400 âmes l'hiver, la petite cité littorale joue les premiers rôles durant la période estivale.

Un village marin de caractère. Le slogan de La Forêt-Fouesnant est sans appel : la reine, ici, c'est la mer. Le visiteur ne s'y trompe pas quand il s'y accorde une halte pour voir l'anse Saint-Laurent évoluer au gré de la marée.

À y regarder de plus près, La Forêt-Fouesnant, c'est plus qu'un paysage de carte postale. « **Une pépite naturellement belle** », comme la présente Raymond Pérès, son maire, partagée entre son côté rural, dominé par l'agriculture, et sa façade maritime, qui séduit des dizaines de milliers de touristes chaque année. « **On veut veiller à ne pas dépendre que de la mer et du tourisme** », insiste Raymond Pérès. Preuve en est donnée par le développement de la zone d'activités de la Grande-Halte, qui emploie 200 personnes. Autant que le port.

20 000 habitants l'été

Mais la mer reste un compagnon privilégié. C'est elle qui a longtemps permis aux familles forestoises de vivre. Le temps où La Forêt-Fouesnant était un port de pêche est révolu. Les misainiers et les pêcheurs de sardines ont disparu au lendemain de la seconde guerre mondiale, reléguant la cale du vieux port à un bout de patrimoine sur lequel on veille jalousement.

Et pour cause, la petite cité littorale a vécu une véritable révolution à l'aube des années 1950, avec l'accueil des premiers touristes. L'ouverture du camping du Saint-Laurent, à Kerleven, à quelques mètres à peine de la magnifique plage de sable fin, y est pour beaucoup. « **Avec l'installation du golf de Cornouaille, cela a été l'élément déclencheur de l'ouverture de la ville au tourisme** », juge Raymond Pérès. Les toiles de tentes plantées au milieu des cerisiers ont donné des idées.

Une ville de riches ?

Soixante ans après, La Forêt-Fouesnant assume un double visage : bourgade paisible de 3 400 âmes l'hiver, elle se transforme en station balnéaire de 20 000 habitants l'été, avec plus de 10 000 lits marchands proposés par les 4 hôtels, les gîtes, les meublés et les 9 campings qui ponctuent la route côtière de Kerleven.

Kerleven, c'est LE quartier touristique de La Forêt-Fouesnant. Ici, au milieu des pins qui surplombent la dune, une maison sur deux n'est habitée qu'une partie de l'année. Les bateaux en hivernage côtoient les villas cossues. Une ville de riches ?

Classée 4^e ville du Finistère au palmarès des communes dans lesquelles vivent les plus hauts contribuables (derrière Bénodet mais loin devant Fouesnant), La Forêt-Fouesnant peine à échapper à cette étiquette de ville bourgeoise qui lui colle à la peau. Le fruit d'années consacrées au tourisme balnéaire.

Qui aurait pu croire, il y a cinquante ans, que cette vasière de Kerleven, inhabitée et peu engageante, allait devenir le poumon économique de La Forêt-Fouesnant ? « **Il y a toujours eu des projets touristiques d'envergure pour La Forêt** », assure Raymond Pérès.

Il n'empêche. Personne n'a tilté quand Henri Desjoyeaux, qui n'était alors que moniteur de voile l'été aux Glénan, a décidé d'installer un chantier d'hivernage, à Kerleven. L'une des premières pierres à ce qui, quelques années plus tard, allait devenir la première marina en eau profonde de la région. Port-la-Forêt et son port étaient nés.

Un attrait touristique de poids et l'image de marque de La Forêt-Fouesnant. « **À tel point que parfois, certains se demandent si ce n'est pas une commune à part entière** », sourit Raymond Pérès.